

Festival international du film de Québec

Louis Gagnon

Number 114, October 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, L. (1983). Review of [Festival international du film de Québec]. *Séquences*, (114), 22–22.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE QUÉBEC

Pendant que le Festival des films du monde de Montréal tirait à sa fin, l'effervescence cinématographique s'emparait de Québec.

Du 26 août au 1er septembre, l'enceinte du cinéma Cartier accueillait la première édition du Festival international du film de Québec.

Durant sept jours, près de 14 000 spectateurs ont participé à cette « fête du cinéma » regroupant 26 films à l'intérieur d'une programmation qui ressemblait plus à une sorte de prolongement de l'horaire habituel du Cartier qu'à une manifestation cinématographique d'envergure.

Les principaux instigateurs de l'événement, Bruno Bégin, directeur du festival et propriétaire du cinéma Cartier et Roland Smith, responsable de la programmation des cinémas Cartier et Outremont, ont misé sur une formule plus rentable. C'est de bonne guerre puisqu'ils ne disposaient d'aucun subside gouvernemental.

Les orientations du festival apparaissent en page éditoriale de la brochure décrivant les films à l'affiche: « Cette manifestation s'adresse donc résolument au grand public comme en témoigne une programmation où l'on retrouve des valeurs sûres, des oeuvres à découvrir et un cinéma d'avant-garde plus recherché ».

La direction a, en partie, tenu son pari. Mises à part quelques « oeuvres à découvrir » dont *Les dieux sont tombés sur la tête* de Jamie Uys, *Le Dernier Combat* de Luc Besson, *Hécate* de Daniel Schmid, *L'Homme blessé* de Patrice Chéreau, *L'Arbre de la connaissance* de Nils Malmros et *Le Père Noël est une ordure* de Jean-Marie Poiré, le reste de la programmation contenait des « valeurs sûres » qui bénéficiaient au préalable d'un certain impact publicitaire, après leur récent passage au Festival des films du monde.

Lelouch, Bergman, Truffaut et Ferreri se vendent bien. *Les dieux sont tombés sur la tête*, qui marquait l'ouverture de l'événement, *Furyo* de Nagisa Oshima, *Mortelle Randonnée* de Claude Miller, *L'Été meurtrier* de Jean Becker et *Bonheur d'occasion* de Claude Fournier, présenté en clôture, ont fait salle comble.

Quant au « cinéma d'avant-garde plus recherché », on le cherche encore.

Une fête au vieux port de Québec ainsi qu'une réception où l'on conviait le tout-Québec cinématographique jalonnaient le festival. Sur les terrasses des bars et restaurants attenants au cinéma de la rue Cartier, régnait une atmosphère attentive aux développements d'une des rares manifestations du genre à Québec.

Malgré la proximité de nombreux endroits de rencontres, les groupes de discussion ne se formaient pas spontanément au sortir des représentations.

Certains marchands et boutiquiers des alentours avaient placardé leurs vitrines d'affiches illustrant les films programmés.

Le reste de l'animation relevait d'une présentation des films par des personnalités du cinéma québécois. Hormis les prestations de Robert Daudelin de la Cinémathèque québécoise et Claude Daigneault de l'Institut québécois du cinéma dont les indications en début de séances apportaient des informations substantielles, les commentaires insipides des comédiens Monique Mercure, Marie Tifo, Jean-René Ouellet et Micheline Lanctôt trahissaient un marketing de mauvais goût.

L'ex-critique Daigneault en a profité pour livrer ses réflexions sur son ancienne occupation dans un court texte qui forçait la réflexion dans le camp des critiques et des spectateurs.

Quoique non compétitif, le festival, en collaboration avec le magazine Ticket, récompensait, d'un prix du même nom, le film le plus populaire. À chacune des séances, on remettait aux spectateurs, un bulletin de vote sur lequel apparaissaient des catégories d'appréciation. *L'Été meurtrier* de Jean Becker a éclipsé tous ses concurrents.

Malgré certaines lacunes, imputables à un manque d'expérience, la tenue de ce premier Festival international du film de Québec a remporté un vif succès et produit déjà des effets secondaires heureux. Elle réduit considérablement, dans le cas de certains films, les six, voire neuf mois de décalage entre leur sortie sur les écrans montréalais et les écrans québécois.

La forte participation du public à cette tentative de décentralisation de la culture cinématographique justifie les mesures coercitives adoptées par la loi 109.

Louis Gagnon